



LE GRIMMOIRE INACHEVÉ

SOPHIE
ZIMMERMANN

Sophie Zimmermann

Le Grimoire inachevé

© Sophie Zimmermann, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9552-6

Couverture : charlottehgraphisme

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Il y a des rendez-vous à provoquer, ceux qui concrétisent nos rêves et changent
notre vie.*

Prologue

— Tu ne crois pas que tu te la joues un peu *drama queen* ? déclare Théo en marchant derrière moi.

Je ne réponds pas et continue d'avancer tête baissée, les joues inondées de larmes. Je ne ressens même plus le froid qui pourtant cingle mon visage et anesthésie mes doigts.

— Ania !

Je fais volte-face. Mon meilleur ami manque de me percuter et de m'éborgner avec son parapluie. Il s'est recroquevillé contre le manche pour garder ses cheveux bruns méchés de blond au sec. Il tient à son style tendance. À l'inverse, mon sweat ainsi que mon jean sont trempés et les semelles de mes Converse crissent sur le bitume. Je n'ai pas pensé à prendre mon manteau en quittant l'appartement.

— Tu ne comprends pas ! déclaré-je entre mes dents.

Les piétons nous contournent sans un regard, le privilège d'habiter Paris. Entre ces immeubles haussmanniens, nous sommes des anonymes parmi d'autres.

— Comme ma mère ! lui reproché-je.

Il lève les yeux au ciel et mes sanglots reprennent. Je me remémore la scène qui s'est déroulée il y a quelques minutes. Jamais ma mère ne s'était fâchée comme ça après moi, et devant Théo ! Enfant, rares ont été les fois où elle m'a punie ou grondée. J'ai l'impression qu'elle m'a trahie et que je ne pourrai jamais lui pardonner. Mon cœur est en miettes.

— Tu aurais peut-être pu finir ton année... tente Théo avec douceur.

— Non. Dès le premier jour, j'ai su qu'étudier la philo, c'était pas pour moi. Je vous l'ai dit. J'ai essayé, mais me forcer ne sert à rien. J'ai d'autres projets... Écrire est ma passion.

— Tu peux le faire en parallèle de tes études ? Et il y a plein de domaines liés à l'écriture.

À mon tour de lever les yeux au ciel.

— Il n'y a aucun cursus pour devenir auteure. Je n'ai pas l'esprit libre à cause des cours. Et ça me mènera où ? Éditrice ? Ce n'est pas ce que je veux au plus

profond de moi !

— Je sais, mais ça t’assurera un salaire.

M’imaginer malheureuse en exerçant mon métier me glace le sang.

— Je suis encore jeune, j’ai le temps d’expérimenter, me rebiffé-je.

— OK... Arrête tes études ! C’est vrai que philo n’était pas le meilleur choix pour toi !

— Exactement ! Je pensais naïvement que mon aisance à l’écrit suffirait à me débrouiller dans cette filière...

Je fais la moue. J’avais tort sur toute la ligne. La philosophie demande de l’investissement, comme dans tous les domaines !

— On n’en parle plus alors ! conclut Théo.

Un long soupir s’échappe de ma bouche, emportant une partie du poids qui plombe mon moral. Je me jette à son cou et sautille. Qu’il me soutienne me comble d’une joie indescriptible.

— Bon, on fait quoi ? me questionne-t-il. On ne va pas errer dans les rues de Paris toute la journée. Et tu vas choper la crève !

Je m’écarte de lui. Mon regard vagabonde au loin, outrepassant les décorations de Noël éteintes. La tour Eiffel s’érige dans le ciel gris, elle semble accompagner ma tristesse.

Soudain, un coupé sport roule à vive allure et finit sa course dans une autre, garée sur une place de parking ! Le bruit du choc et de taule froissée crée un vent de panique. Deux types louches, un peu sonnés, sortent du véhicule quand une voiture de police, sirène hurlante, s’arrête à leur hauteur. Trois agents en descendent, arme à la main. Je me tourne vers Théo. Il est livide. Je lui attrape le bras et l’entraîne dans une rue adjacente. Il a une phobie de ces scènes de violence qui, malheureusement, se multiplient ces derniers temps. Et ça ne concerne pas que la capitale.

— C’est dingue, ça ! Ces gars auraient pu nous renverser ! Ou on aurait pu prendre une balle perdue des policiers, s’ils tirent mal...

Je ne l’écoute plus spéculer sur d’éventuels dommages collatéraux. Égoïstement, je reste focalisée sur l’incompréhension de ma mère... Je ne suis pas du genre à laisser la fureur m’envahir, mais là, elle explose dans mes entrailles.

De l'autre côté de l'avenue, j'aperçois une vitrine sombre, surmontée d'une enseigne : « Crayon noir, tatouages ».

Drapée par une force invisible, je fonce.

— Attention ! crie Théo.

Crissement de pneus sur le bitume et salve de klaxons résonnent dans tout le quartier. Par effet de ricochet, les voitures s'imitent. J'ignore ce brouhaha et entre dans la boutique, Théo à ma suite. Une clochette tinte au-dessus de nos têtes et nous isole du bruit de la rue.

Mon ami ferme son parapluie tout en me faisant de gros yeux.

— T'as failli te faire renverser, fais attention la prochaine fois ! Et pourquoi on est là ? demande-t-il en examinant l'intérieur.

La tatoueuse est au téléphone derrière son comptoir. Une superbe rousse aux formes généreuses mises en valeur par une robe à bretelles fines. Ses tatouages s'exhibent sur chaque parcelle de ses bras ainsi que sur son décolleté. Sa tenue est inadaptée en ce mois de décembre, mais elle est compensée par un chauffage digne d'un sauna. Je ne vais pas m'en plaindre. Je vais vite sécher ici.

— Installez-vous, nous propose-t-elle en plaçant la main sur le combiné. Je finis et je suis à vous.

Nous nous asseyons sur deux fauteuils en velours bleu cobalt, dans le coin, près de la vitrine. Une table est chargée de classeurs pleins de modèles, j'en prends un au hasard.

Quand la tatoueuse passe derrière un rideau, Théo me demande :

— Tu veux faire un tatouage ?

— Peut-être.

— Ce n'est pas un truc qu'on réalise sur un coup de tête, juste pour faire enrager sa mère. Après, je trouve ça très joli, j'avoue.

Il lisse son costume en tartan, puis feuillette un album.

— C'est fou tout ce qui est proposé ! m'étonné-je.

— Hum.

Au bout de quelques minutes, la tatoueuse revient.

— Alors, que puis-je pour vous ?

Elle a dans le regard une lueur presque hypnotique, un mélange de couleurs qui rappellent une aurore polaire... Un long frisson picote mon échine et s'étend ensuite dans tout mon corps jusqu'au bout de mes doigts. Je cligne des paupières pour réajuster ma vue. Ce doit être le contrecoup de mes émotions, car ses yeux sont verts...

— Je veux faire un tatouage, déclaré-je avec assurance, tout en me levant.

— Tu es au bon endroit, s'esclaffe-t-elle avec un rire cristallin, presque irréel.

Le stress, la peur et la colère brouillent de nouveau mon esprit. J'ai un léger vertige, mais je me ressaisis en me concentrant sur l'instant.

Théo se place à côté de moi et me met un modèle sous le nez. Je ne le vois même pas.

— J'aimerais faire un tatouage tout de suite, insisté-je.

Théo ricane à ma remarque.

— Elle plaisante. Hein, Ania, tu plaisantes ?

Il accroche mon regard et ce qu'il y lit ne doit pas lui plaire. Une grimace déforme ses traits fins.

— Excusez-la, dit-il à la tatoueuse, elle n'y connaît pas grand-chose. Votre *planning* doit être chargé. Nous allons prendre un rendez-vous...

— Eh bien, figurez-vous que j'étais au téléphone avec ma cliente qui ne viendra pas ! Un accident en chemin. Tu sais ce que tu veux ? me questionne-t-elle.

Je réponds sans réfléchir. Les paroles s'échappent de ma bouche comme si quelqu'un parlait à ma place :

— Oui ! Une aurore polaire, autour du poignet gauche.

— Très original ! Je n'en ai jamais réalisé et pourtant j'ai un joli croquis que j'ai dessiné au cours de ma formation. Suis-moi, je vais te le montrer.

Elle repasse derrière son rideau dans des bruits de froissements de tissu.

— D'où ça sort, une aurore polaire ? s'enquiert Théo en collant ses lèvres près de mon oreille.

Pour réponse, je hausse les épaules. Nous rejoignons la tatoueuse qui me soumet son dessin, une simple esquisse, mais qui rendrait plutôt bien.

— C'est parfait, décrété-je.

— Tu peux le prendre en photo et réfléchir de ton côté, me propose-t-elle.

— Vous n'avez pas compris ! Je le veux maintenant. J'ai de quoi payer, déclaré-je en exhibant ma carte de crédit, sortie de ma poche.

Afin de prouver ma détermination, je m'installe sur un tabouret et appuie mon poignet sur son fauteuil, recouvert d'un papier hygiénique.

— Il faut peut-être qu'on parle de prix aussi ! souligne-t-elle.

— Bien sûr. Dites-moi.

Elle pose le doigt sur son menton.

— Avec la couleur... On est sur du cinq cent cinquante euros.

Je manque de m'étouffer avec ma salive quand Théo lâche un « ouch » spontané. Puis je me reprends. Je n'ai que cinq cent soixante-sept euros sur mon compte, durement accumulés depuis que je suis petite. Ma mère me verse mon argent de poche dessus. Mes économies vont y passer, elle va être furieuse ! C'est parfait.

— OK. Vous avez le temps de me le faire ?

Elle balbutie :

— Oui, tu as de la chance, je n'ai plus de client ensuite. Tu es sûre de toi ? Parce que d'habitude...

J'opine avec intensité. La mâchoire de Théo se décroche, il me fixe avec horreur alors qu'un sourire éclaire le visage de la tatoueuse.

— Je vais te faire un truc incroyable ! s'enthousiasme-t-elle.

Dans un tourbillon de préparatifs et de recommandations, elle met des gants, puis se saisit de ses outils. Pendant ce temps, Théo s'affale sur une chaise, contre le mur, et reste muet, décontenancé par mon attitude. Moi, si sage, si réfléchie, je ne me reconnais pas non plus.

— Tu me fais confiance ? demande la tatoueuse.

— Oui !

— Alors, c'est parti !

Jamais je n'ai voulu de tatouage... Jamais je n'y ai songé... J'ai soudain l'estomac qui se contracte à l'idée de regretter cet accès de zèle en sortant d'ici.

Trop tard. L'aiguille encre ma peau. Je grimace par moments, ravalant la douleur.

Sous la dextérité de la tatoueuse, j'observe l'aurore se dessiner. Des teintes violettes, roses, vertes et bleues, sur un fond sombre et piqué d'étoiles fines. Même Théo s'émerveille.

Bizarrement, j'ai la sensation que quelques secondes seulement se sont écoulées quand la tatoueuse déclare :

— Terminé !

Mon meilleur ami se lève d'un bond et colle sa tête contre la mienne. Nos regards détaillent le tatouage. Il court autour de mon poignet à la façon d'un bracelet. La tatoueuse a su créer un effet léger, presque transparent, mais sans négliger l'intensité des couleurs. Avec un système d'entrelacs et de vagues successives, on a presque l'impression que l'aurore est en mouvement. Une belle réussite, alors que cette impulsion aurait pu se révéler une véritable catastrophe si le rendu n'avait pas été à la hauteur.

Je ne regrette rien.

Ce tatouage fait déjà partie de moi.

Un peu comme s'il l'avait toujours été.